# LA RAGE.

## Une visite à M. Pasteur.

Il y a quelques jours, en lisant le discours de M. Renan, chargé de recevoir M. Pasteur à l'Académie française, je fus frappé par le passage suivant:

"[illegible] la rage [illegible] est en ce moment l'objet de vos études; vous en cherchez le préservatif; vous le trouverez; l'humanité vous devra la suppression d'un mal terrible et aussi d'une triste anomalie, je veux parler de la défiance qui se mêle toujours un peu pour nous aux caresses de l'animal dans lequel la nature nous montre le mieux son sourire bienveillant."

Les rayons du soleil deviennent de plus en plus ardents, une énorme comète arrive à toute vitesse sur la terre. C'est le moment ou jamais de s'occuper de la race canine qui est toujours exposée à cette terrible et incurable maladie dont la race humaine est si souvent victime.

Et puis, n'était ce pas là un excellent prétexte pour voir, dans l'exercice de ses fonctions, un des plus grands savants des temps modernes, celui qui vient d'être l'objet, tant à Paris qu'en province, des manifestations patriotiques les plus chaleureuses et les plus méritées.

Je me suis donc rendu hier matin, 45, rue d'Ulm, au laboratoire de M. Pasteur. J'y ai été accueilli par un homme bien aimable, M. Chamberland, le chef de laboratoire et l'auteur d'une œuvre très remarquable intitulée: les *Microbes dans la production des maladies*.

Il m'a immédiatement présenté à M. Pasteur.

Le nouvel académicien était assis au coin d'une table couverte de fioles d'instruments et de bocaux dans lesquels grouillaient une foule de petites bêtes.

Ses yeux gris et vagues produisent une fascination étrange—je crois qu'une souris doit ressentir la même impression lorsqu'elle est dardée par un chat,—le front haut et large, sous une petite calotte grise, fait ressortir la figure émaciée; une moustache grisonnante coupée toute droite au niveau de la lèvre supérieure et une barbe très courte donnent un aspect assez sévère à la physionomie, lorsqu'elle est au repos. Mais lorsque le maître parle avec sa merveilleuse netteté et sa simplicité d'expressions, on reste sous le charme de sa parole et on ne songe plus à faire son portrait. Je m'arrête donc et je n'ajouterai qu'une impression à cette ébauche: M. Pasteur m'a rappelé, par le haut de la figure, Henri Rochefort et par le bas Victor Hugo.

—J'arrive d'Aubenas, me dit M. Pasteur et je suis très heureux de vous voir, car je vais pouvoir redire à toute cette excellente ville d'Aubenas combien je suis fier de l'ovation qu'elle m'a faite. J'ai eu de bien douces émotions dans ma vie, à des moments comme ceux de mes élections successives à l'Académie des sciences, à l'Académie française, à tant d'académies et sociétés savantes étrangères; depuis la croix de chevalier jusqu'à la grand'croix de la Légion d'honneur; mais la plus poignante, de ma vie a été l'accueil si cordialement enthousiaste de tous ces braves gens qui me remerciaient de si bon cœur de mes découvertes; car, pendant six ans, j'ai vécu parmi eux, passant mes journées et mes nuits à chercher le moyen de les enrichir. J'y ai laissé ma santé, mais j'ai atteint mon but. Une hémiplégie m'a paralysé la moitié du corps, mais j'ai rendu la vie et l'activité à ce grand commerce de soie, qui est une des gloires de notre pays et une des sources de sa richesse commerciale.

Il y a quinze ans, lorsqu'on a appris que j'avais imaginé de faire des observations sur les liquides extraits des papillons et de discerner par ce moyen la bonne graine des vers à soie de la mauvaise, tout le monde a haussé les épaules. Mettre des microscopes, des instruments scientifiques et délicats entre les mains des paysans d'une ferme, quelle rêverie! Cela n'était pas pratique! L'expérience a répondu victorieusement. Le microscope est devenu un instrument usuel dans les magnaneries, surtout entre les mains des femmes, plus particulièrement aptes à cette besogne délicate.

Ainsi que je l'ai dit dans la préface de mon livre sur les vers à soie, " le rôle des infiniments petits m'apparaît infiniment grand, soit comme cause de diverses maladies contagieuses, soit pour contribuer à la décomposition et au retour à l'atmosphère de tout ce qui a vécu."

C'est par ce système que j'ai trouvé les causes des maladies des vins et de la bière; la véritable théorie de la formation du vinaigre, et, comme conséquence, j'ai fait connaître les moyens de conserver avec certitude les matières organiques et de les transporter sans qu'elles risquent de se décomposer.

Avant moi, la production de ces infiniment petits, appelés microbes, bactéridies, etc., était abandonnée au hasard. On ne savait le rôle qu'elle jouait et on la mettait sur le compte de "générations spontanées."

Cependant, cette production est la cause, sinon de toutes, certainement d'un grand nombre de maladies contagieuses, en particulier des maladies qui déciment les basses-cours, les étables, les bergeries. Ces êtres invisibles à l'œil nu, constituent des virus d'un danger extrême, qui causent souvent la mort comme le prouvent les maladies charbonneuses.

J'ai découvert que, par des procédés de culture, il était possible de rendre inoffensifs ces êtres microscopiques; j'ai trouvé aussi que les virus atténués par la culture pouvaient devenir des préservatifs, des vaccins véritables qui s'opposaient au développement des virus naturellement mortels, si on faisait préalablement des inoculations. C'est ainsi que j'ai inventé la vaccination charbonneuse des grands animaux.

J'espère même arriver à trouver un vaccin contre la peste, la fièvre jaune, la rage, etc.

Mais, à propos, ajouta M. Pasteur, j'oubliais que M. Chamberland m'avait fait part de votre désir de voir mes expériences sur la rage. Si vous voulez, nous allons descendre dans le département des animaux inoculés de la rage et vous allez être vite mis au courant de mes opérations.

Nous voici dans une grande cave prenant l'air et la lumière par de vastes soupiraux. Tout autour des murs sont rangées de grandes caisses rondes en fer et à jour.

Dans chacune de ces caisses il y a un chien. Il y a là des boule-dogues, des caniches, des terriers, des griffons, etc. Au-dessus de chacune de ces caisses est placé un écriteau indiquant la date à laquelle la rage a été inoculée à l'animal.

Jusqu'ici, me dit M. Pasteur, voici ce que j'ai pu découvrir, c'est peu, mais c'était le premier pas à faire. Avant [illegible] la cage [illegible]

Tenez, en voici un auquel [illegible] a été inoculé il y a dix jours. Approchez votre pied de sa cage. Vous voyez, il lèche votre soulier: dans deux jours il sera mort. Il est dans la période d'attendrissement qui précède généralement de deux ou trois jours la période de violence dans laquelle il mordra tout ce qui l'entoure. En voici un autre: donnez un coup de pied à sa cage. Le voilà qui s'élance sur vous. Il mourra demain. Entendez cet aboiement rauque et larmoyant: il a des hallucinations et ne reconnaît plus personne. Il y a quatorze jours qu'il a été inoculé, il mourra demain.

Les hommes ont les mêmes symptômes, avec cette exception que la durée d'incubation est généralement de trente ou quarante jours, et qu'il ont horreur de l'eau: phénomène qui ne se produit jamais chez les chiens.

On a vu des hommes ne pas mourir après avoir été mordus par des chiens enragés. Cela tenait à ce que la bave avait subi l'influence de l'air, et qu'une sorte de lutte s'établissait entre les microbes du virus et les microbes de l'air ambiant. Ces derniers doivent quelquefois neutraliser ou modifier l'effet du virus. Mais avec le virus à l'état pur que j'extrais de la cervelle d'un de mes chiens, la mort, dans un délai déterminé est certaine, et jusqu'ici on n'a trouvé aucun palliatif à cette maladie impitoyable.

Moi j'espère encore, et si ma vie est épargnée, je crois qu'à force de comparaisons et d'expériences, j'arriverai à trouver un remède.

Mais avant de toucher au but il faut que je reconnaisse exactement la constitution organique des microbes, de ce virus. Car ces êtres invisibles varient entre eux autant qu'un homme varie d'un cheval, et un cheval d'un éléphant. Ils subissent des influences également diverses, et ce qui diminue la puissance des uns augmente la puissance des autres. C'est bien ainsi que j'ai procédé pour le charbon qui tuait des milliers de moutons en quelques jours, avant l'invention de mon vaccin, lequel n'est autre chose que le virus lui-même atténué. En exposant ce virus à une température de quarante degrés pendant un certain laps de temps, les microbes s'affaiblissent de telle sorte que lorsqu'ils se trouvent dans le corps de l'animal, ils ne lui communiquent plus qu'un charbon très léger et le préservent à jamais de l'épidémie.

Le vaccin que j'obtiens contre le charbon présente une autre garantie que celle du Dr Jenner contre la petite vérole. Ce dernier vaccin est pris sur la génisse, c'est une maladie de bête que l'on inocule à l'homme. Que la maladie des vaches vienne à disparaître—comment préservera-t-on les hommes de la petite vérole? De là, ma grande dispute avec le Dr Jules Guérin qui, au beau milieu d'une séance de l'Académie, m'a provoqué en duel parce que je lui ai dit qu'il ne savait pas un mot de ce qu'il avançait.

Voici des coqs, des poules, des cochons d'Inde, des lapins, des souris, des singes. Je leur communique toutes les maladies graves qui peuvent devenir épidémiques, afin d'étudier ces maladies dans toutes leurs phases et de leur trouver un contre poison, ou au moins un dérivatif.

Passons dans ce petit cabinet. Regardez ce millier de petites fioles. Elles contiennent toutes des germes ou des virus de maladies terribles. Il y a là de quoi tuer tout Paris et faire naître les épidémies les plus meurtrières. Je suis obligé de maintenir ici une température d'étuve afin d'entretenir tous ces germes en bon état.

Après avoir fait le tour de cette salle en portant mon mouchoir à mon nez, tellement l'odeur était forte, je ne fus pas fâché de gagner la porte et de me retrouver dans le verdoyant jardin qui côtoie le laboratoire.

Pensez, cher lecteur, que je venais d'avoir sous les yeux l'essence de toutes les maladies qui déciment l'humanité. J'ai songé, malgré moi, que j'aurais bien pu rencontrer quelque microbe échappé de sa prison.

Au moment où nous sortions, je vis deux chiens pris d'un accès de rage; ils poussaient des cris lugubres. Un coq, à qui on avait communiqué le choléra faisait entendre des cris de chouette, et un mouton sur lequel un des aides faisait une expérience poussait des bêlements prodigieux, à la grande joie d'un singe qui se balançait sur un bâton de sa cage en attendant que la fièvre jaune, qui lui avait été donnée la veille, le rende plus réservé à l'égard de ses camarades de laboratoire. C'était d'un fantastique à faire tressaillir Hoffmann dans sa tombe.

C'est égal, si les bêtes peuvent se communiquer leurs impressions, je voudrais bien comprendre leur langue. Quelle jolie conversation il y aurait à faire avec les pensionnaires de M. Pasteur!

[Dans le *Voltaire*.] ALBERTY.

Comme tous les agents économiques, le capital trouve l'origine de sa formation et la rapidité de son extension, dans l'intérêt personnel, qui est une force humaine avec laquelle il faut nécessairement compter.

L'application d'une épithète semblable à toute une catégorie de gens, parce que, à force de travail, à force de privations, à force d'épargnes, ils sont parvenus à réaliser un capital quelconque, n'a donc pas la moindre raison d'être.

Dans bien des cas, nous l'accordons, le détenteur du capital ne mérite pas notre sympathie. C'est lorsqu'il ne favorise pas le travail; c'est lorsqu'il n'imprime pas à son avoir, le mouvement forcé auquel il doit être soumis pour produire. Mais alors, c'est qu'il entend mal son intérêt, c'est qu'il manque d'intelligence en même temps que de cœur.

Il est donc presque autant lésé que les travailleurs.

Ceux qui méconnaissent complètement les obligations humaines auxquelles ils sont astreints par leur situation de fortune vis-à-vis leurs inférieurs et surtout vis-à-vis ceux qu'ils salarient, ceux-là deviennent de plus en plus rares. L'irrésistible courant qui nous emporte tous vers la solution pratique de la question sociale, produit son effet même sur ceux qui, par leur nature peu disposée à favoriser tout ce qui est grand et noble, se montrent le plus réfractaires à toute pensée d'humanité. La plupart de ceux qui détiennent le capital comprennent de plus en plus leurs devoirs. Aussi voyons-nous les jours augmenter le nombre des industries où le sort des travailleurs est pris en sérieuse considération.

—Le soixante-seizième anniversaire de leur mariage vient d'être célébré à Alberswefler dans le Palatinat par les époux Gebhard, rapportent les journaux allemands. Le mari est âgé de cent deux ans et la femme de quatre vingt dix-huit ans, et tous les deux sont encore en bonne santé.

## Victor Hugo et Barbès.

Le hasard se plaît à des rapprochements [illegible] deux noms se trouvent réunis [illegible] le nom de Victor Hugo et celui de Barbès. [illegible] élever un piédestal à celui qui fut le sauveur; la seconde, à celui qui fut le sauvé.

La coïncidence n'est-elle pas étrange et ne méritait-elle pas qu'on la relevât?

Comment ne pas se souvenir de ce récit que je tiens de la bouche de Victor Hugo lui-même?

On sait comment Barbès, sous Louis-Philippe, après l'insurrection de mai, fut jugé et condamné à mort. Peu de temps après cette condamnation, Victor Hugo se trouvait en soirée. Il était environ minuit.

Un personnage officiel, que je ne nommerai pas et qui remplissait de hautes fonctions au ministère de la justice, causait dans une embrasure de fenêtre avec un général. Or, au moment précis où Victor Hugo passait devant eux, une phrase de leur conversation arrive à son oreille sans qu'il ait rien fait pour la saisir au vol.

Cette phrase disait:

—C'est ce matin qu'on exécute Barbès. L'ordre a été envoyé dans la soirée.

La qualité de la personne qui parlait ne permettait aucun doute sur la véracité de l'affirmation.

Victor Hugo, surpris et ému, n'en veut pas écouter davantage. Une idée soudaine a traversé son cerveau.

Il s'empresse de quitter la soirée, saute dans une voiture et se fait conduire aux Tuileries.

Comme de raison on l'arrête au guichet de l'Echelle.

—Que désirez-vous?

—Parler au roi, répondit-il le plus naturellement du monde.

Le concierge du château le regarda avec stupeur, croyant avoir affaire à un fou.

A minuit et demi, sans autre forme de procès, se présenter pour faire une visite à Sa Majesté! Il y avait en effet, de quoi plonger l'estimable fonctionnaire dans l'ahurissement.

Il riposte donc par un *On ne passe pas* énergique et fait mine de barrer la route.

—Je suis M. Victor Hugo, pair de France. Il faut absolument que je parle au roi, je vous le répète, pour une affaire d'Etat de la plus haute importance qui ne peut attendre.

Le poète y met tant d'autorité que le concierge, ébranlé, cède en partie.

—Alors, monsieur, je vais vous faire conduire par un planton jusqu'à la salle des officiers d'ordonnance.

Et, en effet, on escorte Victor Hugo.

Dans la salle des officiers d'ordonnance, nouvel assaut infructueux. Le roi est couché; il dort depuis une heure; personne n'oserait le réveiller.

Pendant ce temps-là, les minutes marchent toujours. Victor Hugo croit entendre le marteau qui plante la guillotine sur ses rouges supports. Il redouble d'instances, de supplications. La résistance n'est pas moins opiniâtre. Elle menace d'avoir le dessus, quand survient un des aides de camp du roi, avec qui Victor Hugo se trouvait en relations par la chambre des pairs.

Le poète s'élance; il lui explique qu'il y va d'une mesure de clémence, qu'il n'y a pas une seconde à perdre. En même temps, il a brusquement saisi une feuille de papier sur la table, et d'un trait il a écrit les quatre vers admirables que l'on connaît:

Par votre ange envolée ainsi qu'une colombe....

—Veuillez seulement porter cela au roi, je vous en supplie!

L'effet était si touchant que l'aide-de-camp se décida.

Un quart d'heure après (quart d'heure d'angoisses profondes), il revenait avec un billet.

Lequel ne contenait que cette ligne:

"Accordé. Je vous en remercie."

Et la signature de Louis-Philippe.

En même temps partait à bride abattue l'estafette portant l'ordre de surseoir à l'exécution.

PIERRE VERON.

—Afin de prévenir, autant que cela est en son pouvoir, le retour des inconvénients qu'entraînent l'année dernière aux époques des grandes chaleurs, relativement à la distribution d'eau, l'administration supérieure de la ville de Paris vient de prendre des mesures pour assurer l'arrosage de la Ville pendant l'été prochain.

Vingt pompes actionnées par des locomobiles seront installées sur divers points, dont dix-huit sur les bords de la Seine et du canal Saint-Martin, une au réservoir de Monceau et une au puits de Passy.

Il sera peut-être possible d'éviter l'emploi des machines pour les postes à établir sur le canal, la pose de siphons utilisant la différence du niveau des écluses devant permettre le remplissage direct des tonneaux d'arrosement. Ces forces pourront être dirigées sur un autre point de Paris. Les arrosages du bois de Boulogne s'effectueront par des puisages directs en Seine.

On estime que chacune des 20 pompes à installer à Paris élèvera 20 mètres cubes d'eau à l'heure et marchera pendant quinze heures par jour, ce qui produira un volume quotidien de 6,000 mètres cubes d'eau en plus de la quantité ordinaire.

Admettant une dépense d'eau de deux litres par mètre carré à arroser, ce volume permettra d'opérer sur une surface de 3 millions de mètres carrés.

L'acquisition de locomobiles de la force de 3 chevaux, des pompes et des divers engins, accessoires, est évaluée à 5,500fr, par poste, soit pour les 20, une dépense de 110,000 fr.; la valeur du matériel existant en magasin étant de 40,000 fr., la différence représente la dépense à faire, soit de 70,000 fr

Les quelques locomobiles de la force de 5 et 6 chevaux dont on dispose seront de préférence affectées au remplissage des tonneaux qui pourra s'opérer sur le quai, d'après la situation des lieux. Le service de la voie publique utilisera les 60 tonneaux de réserve et fera, en outre, l'acquisition de 100 nouveaux tonneaux qui occasionnera une dépense de 110,000 fr.

La mise en service de ces 160 tonneaux pendant trois mois exigera en dépense d'attelages et en frais d'exploitation des machines, l'emploi d'une somme de 330,000 fr. Le total de la dépense prévue est donc de 500,000 fr.

—Sait-on ce qu'a coûté la nouvelle guillotine, qui a fonctionné la première fois, il y a quelques années à peine, pour l'exécution de Joly. En voici le détail d'après le devis:

Charpente 1,200 fr.; les ferrures 500 fr.; deux couperets, dont un de rechange, 500 fr.; les poulies et les rainures 900 fr; le mouton en fer forgé 550 fr.; deux paniers d'osier 400 fr.; deux cuvettes en zinc 300 fr.; les cordages 60 fr.—Total 4,410 fr.

Ce devis, trouvé exagéré, fut soumis à une commission spéciale, qui frappa la note d'une réduction de 25 0/0.

La guillotine a donc coûté 3,278 fr.

## La Lune rousse.

On a baptisé la lune de mai du nom de Lune Rousse. Nous la voyons apparaître, cette année, le 18 avril, pour finir le 16 mai.

[illegible] les jeunes pousses des végétaux et les fruits tout récemment [illegible] voilà pourquoi on l'appelle la lune Rousse.

Cette pauvre lune est-elle aussi coupable qu'on le dit? Nous ne le croyons pas. En effet, voici comment les choses se passent, c'est François Arago qui nous l'apprit:

Au printemps, la terre ne reçoit encore, pendant le jour, qu'une quantité de chaleur bien inférieure à celle qu'elle perd par suite du rayonnement nocturne, le ciel étant généralement clair.

Il résulte de là un abaissement de température plus ou moins considérable. C'est donc au rayonnement nocturne qu'il faut attribuer les gelées pernicieuses d'avril et de mai.

Si le ciel vient à se couvrir, le rayonnement vers le ciel cesse aussitôt et les plantes ne gèlent plus.

Telle est l'explication donnée par la science. Avant qu'elle n'eût parlé, ceux qui observaient ces phénomènes avaient remarqué que la lune brillait quand la sérénité du ciel déterminait la gelée des jeunes pousses, puis qu'elle disparaissait au moment où le ciel, en se couvrant, venait garantir les plantes contre un abaissement de température préjudiciable. Ils en concluaient que la lune rousse avait causé tout le désastre Et c'était une erreur scientifique! C'était aussi une calomnie à l'égard de cette pauve lune, complètement innocente des accusations portées contre elle.

Tout son crime consiste à se trouver en scène précisément au moment où le mal s'accomplit; elle l'éclaire de ses rayons, mais elle n'y participe en aucune manière. Donc, quoique les apparences soient contre elle, nous pouvons affirmer qu'elle n'est pas coupable.

L'explication des funestes effets imputés à la lune de mai a été découverte d'une singulière façon.

Tous les ans, le marquis de Laplace, en qualité de président des longitudes, était chargé de présenter au roi l'*Annuaire*.

Un jour que le roi était de bonne humeur, il dit en recevant le petit volume fleurdelisé et doré sur tranche: "Monsieur le marquis, pourriez-vous me dire ce que c'est que la lune Rousse, vous qui expliquez si bien le système du monde?"

Laplace, qui n'avait jamais entendu parler de la lune rousse, balbutia: "La lune rousse... Je ne sais... Je connais la pleine lune, la nouvelle lune, mais il n'y a qu'une seule lune autour de la terre et..." le roi tourna les talons, et, le soir, il rit beaucoup des astronomes qui, voulant tout expliquer, ne savent pas ce que c'est que la lune rousse.

A son retour à l'Observatoire, l'auteur de la mécanique céleste était tout bouleversé; il raconta à Arago ce qui lui était arrivé, et il fut convenu qu'il chercherait ce que pouvait bien être la lune rousse.

Arago se rendit immédiatement au jardin des plantes, interrogea les jardiniers. Il apprit bien vite qu'il y en avait parmi eux qui attribuaient à la lune de mai une influence totale sur la végétation. C'est ainsi que les jardiniers ont découvert la lune Rousse, et Arago, l'explication des phénomènes qui l'accompagnent.

—Le rédacteur scientifique du *Constitutionnel* énumère les vertus et propriétés de certaines fleurs généralement délaissées.

Dans la saison actuelle, où le narcisse des prés est en pleine floraison, il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques propriétés médicales de cette jolie fleur jaune dont les bouquets encombrent les petites voitures des marchandes des rues.

Les fleurs du narcisse des prés possèdent une vertu antispasmodique dont la découverte, ainsi que la plupart de celles de cette nature, est due au hasard. En 1777, une demoiselle de Valenciennes, vaporeuse et souvent en proie aux convulsions, laissa dans sa chambre, pendant la nuit, un grand nombre de fleurs de narcisse qui devaient servir à une procession le lendemain. Elle passa une nuit calme et sans convulsions.

Le docteur Dufresnoy ayant fait renouveler ces fleurs, la nuit suivante fut aussi satisfaisante. Mais les trois jours d'après, les fleurs ayant été retirées, les convulsions reparurent, et elles cessèrent encore lorsqu'on replaça les fleurs. L'extrait de fleurs de narcisse, administré à cette malade et à d'autres femmes affectées de convulsions depuis de longues années, leur procura une guérison radicale. L'infusion des fleurs et le sirop de narcisse produisent également de très heureux effets dans la coqueluche des enfants.

Les anciens connaissaient déjà les propriétés antispasmodiques de ce végétal, et c'est pour cela qu'ils lui avaient donné, dit Plutarque, le nom de "narcisse" ou de "narké" (stupeur) qu'il portait chez les Grecs. Le narcisse possède encore d'autres propriétés médicinales, notamment comme vomitif et comme pouvant remplacer l'ipécacuanha contre la diarrhée. On l'a aussi employé contre la fièvre.

L'odeur du narcisse est pourtant bien faible pour répandre dans l'air les parfums narcotiques. Une autre fleur, très odorante et plus recherchée, la violette, a des propriétés endormantes beaucoup plus marquées. On raconte qu'une malheureuse fille de chambre dans une famille, voulut garder sur son cœur, pendant la nuit, un magnifique bouquet de violette. Elle fut trouvée morte le lendemain matin, asphyxiée par les fleurs.

—La plus petite maison de Paris qui se trouve rue du Château-d'Eau, en face de la caserne des pompiers, et qui est élevée d'un étage seulement, ne présente qu'un mètre de largeur sur trois de profondeur.

La plus petite rue de Paris est la rue du Paon-Blanc, qui se trouve quai de l'Hôtel-de-Ville entre les Nos 24 et 26. Longue d'une trentaine de mètres, elle n'a que 1m20 de large.

C'est le dernier spécimen des anciennes petites rues du Paris de nos pères.

Hier, boulevard Haussmann, Vivier entre dans une maison et pénètre dans la loge du concierge.

—Monsieur, fait le corniste en ôtant son chapeau, ai-je l'honneur de parler au gérant lui-même?

—Oui, monsieur.

—Vous avez un appartement à louer?

—Oui, monsieur, au deuxième, trois chambres à coucher, deux salons....

—Oserai-je vous prier de me le montrer?

—Certainement.

Et voilà le concierge, flatté de rencontrer un futur locataire si comme il faut et si plein de déférence, qui pilote Vivier à travers l'appartement, en vante l'exposition salutaire, fait l'éloge de l'aération, ouvre jusqu'au moindre placard.

—Et maintenant le prix, s'il vous plaît, monsieur le gérant?

—Dix mille francs.

—C'est cher. Croyez-vous que le propriétaire ne me ferait pas une petite diminution?

—Oh non, monsieur.

Et, prenant congé avec force salamalecs, le concierge ajoute:

—Monsieur réfléchira.

Alors Vivier, une fois dehors:

—C'est tout réfléchi, je ne veux mettre que deux cent cinquante francs.

Dans le *Journal des Débats*, M. [illegible] de Parville résume, sous une forme très intéressante, le dernier ouvrage de Darwin sur les vers de terre, étude pleine de vues intéressantes et originales. [illegible] les grandes lignes de l'écorce terrestre.

Quel œuvre gigantesque que celle des infiniment petits!

"Darwin établit que dans plusieurs cantons de l'Angleterre, les vers, extrêmement nombreux (au moins 140,000 vers par hectare, selon Hensen) font passer dans leur corps et ramènent à la surface plus de dix tonnes [10,000 kilogrammes] de terre par an et par acre [0 h. 4 046]

Les trous peuvent descendre jusqu'à 2 mètres. Aussi toute la terre végétale est mangée et transformée par les vers en quelques années. Le travail de mineur du ver ébranle le sol; la terre végétale s'affaisse, et au-dessus sont sans cesse apportées des couches triturées; le dessous tend à devenir sans cesse le dessus; il y a transport incessant. Il en résulte une modification profonde dans la composition du sol."

Chez les vers les deux sexes sont réunis sur le même individu; mais deux individus s'accouplent. Les vers sont omnivores; ils avalent une énorme quantité de terre dont ils extraient toute la matière digestible qu'elle peut contenir; ils mangent de la viande; ils avalent les feuilles fraîches ou demi-pourries. L'animal attire jusqu'à lui dans son trou la feuille qui tombe à sa portée, l'imbibe d'un fluide qui l'attaque, la ramollit et facilite sa digestion; la feuille est de fait à moitié digérée, avant de pénétrer dans l'estomac.

"Les vers respirent par la peau. Ils n'ont pas d'yeux, ce qui ne les empêche pas d'être sensible à la lumière; ils sont effectivement très vivement impressionnés par une lumière éclatante; ils se sauvent dans l'obscurité; ils sont aussi sensibles à la chaleur, mais moins qu'à la lumière; pendant l'hiver, ils s'enfoncent assez profondément dans le sol.

Les bruits les impressionnent aussi. Certaines notes de piano les font rentrer instantanément dans leurs trous."

—Depuis bientôt cinquante ans, les époux X.... sont cardeurs de matelas, dans le quartier du Panthéon.

Jeudi dernier, un de leurs voisins leur donna un matelas à refaire. Ce matelas lui venait d'une vieille tante avare, dont il avait hérité, récemment. Les époux X.... étaient au travail depuis à peine cinq minutes, que tous deux, en chœur, poussent un cri de surprise: en éventrant la masse de crin, ils avaient fait tomber une pluie d'or sur le sol; il y en avait pour dix mille francs.

Alors commença, dans la conscience de ces deux vieux, l'éternel dialogue entre la voix de la probité et celle de la cupidité. *Auri sacra fames.*

C'est la dernière qui l'emporta. Le lendemain, on rendait le matelas à son propriétaire, allégé de six livres environ; mais, en revanche, très moelleux.

Samedi, les époux X.... réunissaient dans un festin de Balthazar le ban et l'arrière-ban des cardeurs de matelas; mais, ô ingratitude humaine! ils avaient oublié d'inviter le propriétaire du matelas.

Malheureusement, le vin délie un peu trop la langue. Au dessert, les époux X...... racontèrent à leurs invités comment il se faisait qu'eux, pauvres diables, pouvaient se livrer à de pareilles dépenses.

La petite histoire fut écoutée religieusement et surtout retenue par les invités; la visite de digestion a été pour le propriétaire du matelas, cela se devine. Inde.... Plainte au commissaire de police.

Moralité: Cardeurs de matelas! quand vous trouverez 10,000 fr. dans un matelas.... n'invitez personne à les manger avec vous.

—Les dix-sept principales lignes de chemins de fer du Royaume-Uni, comprennent 13,091 milles de voies ferrées ouvertes à l'exploitation, contre 12,853 milles seulement à la même date de l'an dernier. Pendant la semaine écoulée, la recette globale de ces lignes s'est élevée à 1,121,597 liv. st., contre 1,113,848 pendant la semaine correspondante de 1881. C'est, d'une année sur l'autre, une augmentation de 138 milles en lignes ferrées, et de 7,749 liv. st. en recettes.

—Une coquille et un lapsus signalés par la joyeuse *Caricature*:

Notre confrère satirique a lu dans un article consacré à un certain astronome:

"C'est un grand savant; il s'est fait une réputation surtout avec la science des autres."

Des autres pour des astres! O rigueurs du hasard!


SIMMONS LIVER REGULATOR

**Frissons et fièvres.** "Simmons Liver Regulator" guérit promptement du frisson et dissipe la fièvre. Il guérit là où tous les autres remèdes échouent.

**MIGRAINE.** Pour le soulagement et la guérison de ce mal douloureux, prenez le "Simmons Liver Regulator."

**DYSPEPSIE.** Le "Regulator" guérit positivement cette terrible maladie. Nous affirmons nettement ce que nous savons être la vérité.

**LA CONSTIPATION** ne doit pas être considérée comme une affection insignifiante. [illegible] du "Simmons Liver Regulator." C'est un médicament innocent, doux et efficace.

**ETAT BILIEUX.** Une ou deux cuillerées feront disparaître tous les troubles résultant d'un état bilieux, tels que nausées, étourdissements, langueur, lourdeur de l'estomac, goût amer à la bouche.

**MALARIA.** On peut prévenir les attaques de malaria en prenant de temps en temps une dose de "Simmons Liver Regulator," pour tenir le foie dans un bon état.

**MAUVAISE HALEINE.** Cette affection qui provient généralement d'un désordre de l'estomac, peut être corrigée en prenant du "Simmons Liver Regulator".

**JAUNISSE.** "Simmons Liver Regulator" dissipe promptement cette maladie et rend au teint et à la peau leur pureté.

**COLIQUES.** Les enfants souffrant de coliques sont immédiatement soulagés quand on leur administre du "Simmons Liver Regulator". Les adultes en éprouvent aussi beaucoup de bien. Le remède n'est pas désagréable; il est innocent et efficace, étant uniquement composé de végétaux.

**VESSIE ET FOIE.** La plupart des maladies de la vessie proviennent des affections du foie. Rétablissez l'action du foie, et la vessie et les reins seront guéris.

**NE PRENEZ QUE LE VRAI** "Regulator" qui a toujours sur l'enveloppe le Z rouge (marque de fabrique) et la signature de J. H. ZEILIN & CO.

A vendre par tous les pharmaciens.

4 avr-1 an—mar j e—e

INSTITUTIONS.

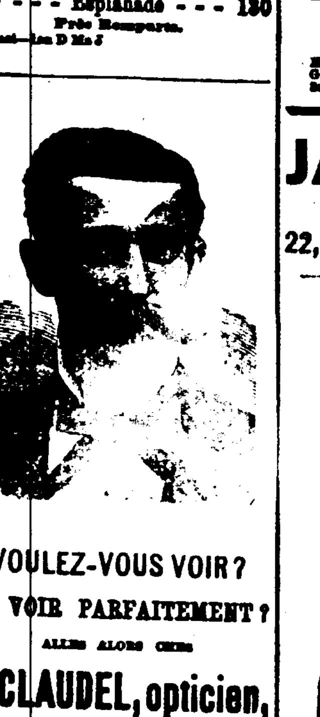
AUBRIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE
[illegible] Esplanade [illegible] 198
[illegible] s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'institut.
13 avr

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges dentaires de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Orléans.
Dentiste du couvent des Ursulines. Extraction des dents sans douleur.
Vend des matériaux de tout genre pour dentistes, aux prix de fabrique.
17 janv—1 an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
21mai—1an D Ma J



VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp.
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, en argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche.
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'optique, Instruments de dessin, etc.
20 janv—

BODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 roues, charrettes à bœufs, de, pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à [illegible], petites charrettes de toutes dimensions, rails, [illegible], brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid [illegible] destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, et ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
5mai 1882—1an

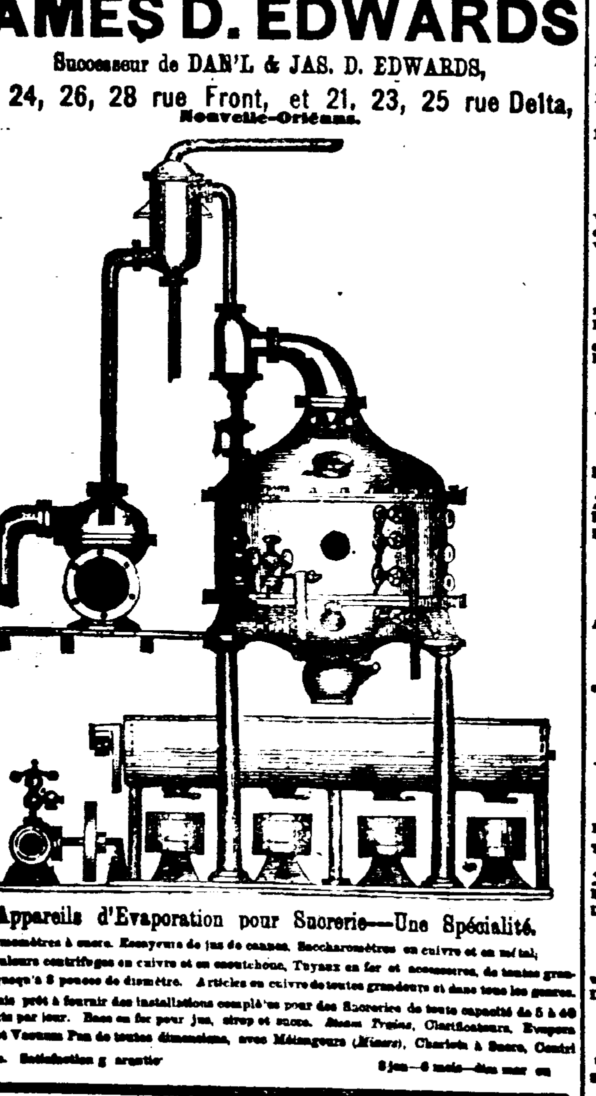
COMPAGNIE D'ASSURANCE
DU HOPE,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
27 Rue du Camp.
INCORPORÉE LE 3 AVRIL 1857: CHARTE RENOUVELÉE LE 3 AVRIL 1882.
CAPITAL.................$250,000
H. PEYCHAUD, Président.
JOS. H. MARKS, Vice-Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
DIRECTEURS.
HENRY BEER, de H. & B. Beer.
A. RINGGOLD BROUSSEAU, de A. Brousseau's Sons.
JOHN I. ADAMS, de John I. Adams & Co.
I. L. LYONS.
LOUIS BUSH, de Bush & Levert.
JAS. A. RENSHAW, de Renshaw, Cammack & Co.
G. LEHMANN, de A. Lehmann & Co.
V. MEYER, de Meyer, Weis & Co.
A. J. GOMILA, de Gordon & Gomila.
F. M. ZIEGLER, de Schmidt & Ziegler.
E. HERNSHEIM, de S. Hernsheim & Bro.
ADAM THOMSON, de A. Thomson & Co.
MAURICE STERN, de Lehman, Abraham & Co.
JOSEPH H. MARKS.
HENRY PEYCHAUD.
Cette Compagnie, une des plus anciennes de la Nouvelle-Orléans, assure contre les
RISQUES MARITIMES, DE RIVIÈRE ET D'INCENDIE,
Aux taux de Prime les plus réduits.
Pertes ajustées promptement et équitablement.
28 avril [illegible] Dim Jeu

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
[illegible]
DUPUY DE LOME [illegible] partira pour le Havre vers le 15 juin, et sera [illegible]
PARIS [illegible]
[illegible] de passage [illegible] du Havre à la Nouvelle-Orléans $90, payable d'avance.
[illegible] une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures [illegible]
Les [illegible] construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande [illegible]
Pour [illegible] de billets, etc., s'adresser à
13 avr FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune.

PHARMACIE DUCONGE.
30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS
A. CARR[illegible]CHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES [illegible] et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS [illegible] en un mot, tout ce qu'un établissement [illegible] directement de Paris tous les médicaments patentés [illegible] complète dans une autre colonne. La maison [illegible] de les remplir avec soin et célérité. Dépôt [illegible]
Agence pour la vente du Wilcox's Dysentery Remedy.
1 sept 81—1 an

THE MUTUAL
ACCIDENT AND ENDOWMENT ASSOCIATION
OF NEW ORLEANS.
(Association mutuelle de dotation en cas d'accident.)
Bureau: 137 RUE GRAVIER.
INCORPORÉE CONFORMÉMENT AUX LOIS DE LA LOUISIANE.
OFFICIERS.
GEO. NICHOLSON, Président. SAM'L M. TODD, Vice Président.
R. F. BRIDEWELL, Secrétaire et Trésorier. MOSES CLARK, Assistant Secrétaire.
J. D. C. STEVENSON, Agent Général.
Banque Nationale de l'Union, Dépositaire.
DIRECTEURS.
H. Dudley Coleman, Geo. Nicholson, Sam'l M. Todd, Jno D. C. Stevenson, R. P. Chambers, F. T. Carver, H. N. Sevis, D. M. Kilpatrick, Jno K. Renaud, H. F. Bridewell, Col. Geo. Moorman, M. L. Haggins, Moses Clark, Jno. S. Rainey.
14 av— an

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta,
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Thermomètres à sucre. Essayeurs de jus de cannes. Saccharomètres en cuivre et en métal, Refouleurs centrifuges en cuivre et en caoutchouc, Tuyaux en fer et accessoires, de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre. Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (Mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie.
8 jan—6 mois—dim mer ou

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fév—82.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
282.....RUE VILLERE.....282
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—82. 1anDMer

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans.
16 sept. 81—1 an.

VAPEURS.

Steamer de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ETE.
A PARTIR DU 1er MAI 1882,
Le steamer partira de Milneburg à l'arrivée du train quittant la gare de Mobile, au pied de la rue du Canal comme suit:
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, laissant le samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis pour Mandeville et Old Landing....8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing....7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville....6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville....6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis....5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis....6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche....3 p. m.
Prix, 50 cts. pour aller et autant pour le retour. Les jours d'excursion, 50 cts., aller et retour. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la gare des marchandises du Louisville et Nashville Railroad, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent, 33 rue Carondelet.
30avril

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
17.......RUE BARONNE.......17
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.

[illegible] TRANSATLANTIQUE
[illegible] NEW-YORK [illegible] LE HAVRE
Les [illegible] au pied de Morton street [illegible]
ST LAURENT, Servan, mercredi, 7 juin.
FRANCE, P. d'Hauterive, mercredi, 14 juin.
Prix du passage pour le H[illegible]
Première cabine (vin compris)..$[illegible]
Deuxième classe......$6[illegible]
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUIT.
Entrepont $26 avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre H, Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux, neuf, Samedi 29 Avril.
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux, neuf, Samedi 27 mai.
1re Chambre, $80. Entrepont $31.
F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co, 46 Beaver Street, Ag't gén. pour passagers. | 27 South William St. Agents généraux.
Agents à la Nouvelle-Orléans, A. K. MILLER & CO., 37 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
13déc au 1er aout.

North German Lloyd.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS VIA HAVRE SOUTHAMPTON ET HAVANE.
Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers l'automne prochain, comme suit:
De Brême — De la Nlle-Orléans.
HOHENZOLLERN......2 Sept.
KRONPRINZ......24
HOHENSTAUFFEN 15 Oct.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45.
De la Nouvelle Orléans à la Havane—Chambre, $25. Entrepont, $15.
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix, 1 an, gratis.
N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $44 00
do do Indianola $47 50.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.
Pour plus de détails s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & Cie, 42 rue de l'Union.
26 mai—1 an

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 7 juin à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer HUDSON Capt. C. H. R. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine........$40
Entrepont........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO, Rue Carondelet No 41.
4 mai—1an

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, june 7 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship HUDSON, E. R. Freeman commandant, will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage........$40
Steerage........20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON & CO, 41 Carondelet street.
4 mai—1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, Capitaine, J. S. Mase, Commis.
Se rattache, à Vicksburg, à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Paquet bi-hebdomadaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.
Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires, le steamer
BELLE OF THE COAST.
J. F. Ancoin, Capitaine, E. Nicolle, Commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES au plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 106 rue Decatur.
30 sept—

Ligne hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville, Lafourche et Laurel Valley.
Départ tous les JEUDIS soir à 5 heures.
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE.
S. B. BELL, maître, J. P. McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 104 rue Commune.
19avr—3m

BOB QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
3 jui—1an. le Orléans.


# FEUILLETON.

No 15. Commencé le 18 mai.

## Madame Heurteloup

(LA BÊTE NOIRE.)

PAR ANDRÉ THEURIOT.

DEUXIÈME PARTIE.

Suite.

Elle pleurait à chaudes larmes, et Vital, stupéfait par cette douleur si profonde et si vraie, cherchait à la calmer, sans s'apercevoir qu'un nouveau venu, Fanfan Pierron, venait de surgir de derrière la voiture, et contemplait cette scène navrante d'un air grave, très ému.

Le bonhomme s'était-il trouvé là par hasard, ou bien, prévenu par une indiscrétion d'Alzine et flairant quelque escapade mystérieuse, avait-il épié la sortie de la jeune fille? C'était fort possible, car Fanfan, avec ses airs naïfs, cachait un esprit avisé et très délié. Dans tous les cas, il semblait avoir violenté ses instincts pacifiques et ses principes de prudence, qui consistaient à ne jamais mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, car il s'avança tout à coup d'une façon très crâne entre les deux jeunes gens, et s'emparant du bras de Loïse:

—Venez-vous en avec moi, dit-il d'une voix à la fois affectueuse et ferme, venez-vous en, ma pauvre demoiselle, nous rentrerons [illegible] déconcerté, le regardait d'un air [illegible] vous! lui cria [illegible] que j'ai adressé la parole.—Venez, mamselle Loïse, partons!

Il l'entraînait, et tout en se laissant faire, au milieu de ses sanglots, elle ne pouvait s'empêcher de tourner la tête vers le jeune homme, qui était resté pétrifié au milieu de l'allée verdoyante, et auquel elle envoyait de longs regards désolés.

Quand on eut regagné la saulaie, les sanglots de Loïse éclatèrent de nouveau; ils lui secouaient tout le corps.

—Ne pleurez pas comme ça, mamselle, répétait le brave Fanfan; dans le premier moment, c'est dur, mais je m'arrangerai bien pour que vous ayez de ses nouvelles de temps en temps, et quand il reviendra, il ne vous en aimera que mieux, allez!

Elle ne répondait pas, et suivait machinalement le sentier à côté du vieillard,—la tête baissée et les yeux aveuglés par les larmes.

—Quant à ce qui est de votre tante, poursuivit le bonhomme, rassurez-vous, elle ne saura rien de rien; la chose restera entre nous deux, foi de Fanfan!

Quand Loïse et son compagnon eurent disparu complètement derrière les feuillées, Vital, qui était resté planté au milieu du chemin, détacha le licol du cheval, saisit les guides et sauta dans le cabriolet, en allongeant rageusement un coup de fouet au *locatis* qui prit le trot.

Une fois sur la route, la voiture roula rapidement vers la station de Villers, où le jeune Saint-André devait prendre le premier train correspondant avec celui de Nancy. Déjà il avait traversé Récourt. Maintenant le vallon s'évasait: à droite et à gauche, les collines plantées de blé et de pommes de terre s'abaissaient et se reculaient. La prairie de Récourt étendait dans le fond son large tapis vert, à travers lequel on voyait ça et là fuir un tronçon de route blanche, ou miroiter une courbe de ruisseau. Des files de peupliers coupaient les prés de [illegible] argentées et ses villages dorés de soleil.....

Tristement, Vital se retourna vers le vallon qu'il allait quitter. Tout au fond, dans la poudroyante illumination du soleil plus bas, on distinguait encore les croupes moutonnantes des forêts de Chânois, à la tour carrée de l'église de Récourt. La cloche de la station tintait pour l'ouverture du guichet; Vital, remisant à l'auberge son équipage qu'un paysan de Grimonbois devait ramener le soir, n'eut que le temps de prendre son billet, tandis que dans la direction du nord un long sifflement annonçait l'approche du train.

Quelques minutes après, le convoi repartait, et Vital, mettant la tête à la portière, vit fuir derrière lui les derniers contours bleuâtres de ses collines natales.

TROISIÈME PARTIE.

I

Avec une lenteur monotone, la cloche de l'église sonnait une agonie. L'une après l'autre, les lamentations sonores s'en allaient par-dessus les toits du village, à travers les labours humides, les prés brumeux et les bois sans feuilles, annonçant que la mort, ce Juif errant sans cesse en marche, s'était arrêtée à la porte de l'un des habitants de Grimonbois.

L'infatigable chercheuse avait franchi le seuil du château, et c'était Jean de Saint-André qu'elle venait de prendre au collet.

Il traînait depuis longtemps déjà, usé jusqu'à la corde et ayant brûlé la chandelle aux deux bouts. Après le départ de son neveu, il avait empoché les vingt mille francs prêtés par Mme Heurteloup; [illegible] avait achevé de détraquer sa constitution déjà ébranlée. Dans les derniers temps, ses jambes enflées lui refusaient le service, l'appétit n'allait plus, mais il avait conservé le goût des liqueurs fortes et il en faisait de notables consommations,—"pour se donner du ton," disait-il.—A mesure que ses forces l'abandonnaient, il était pris d'une peur croissante de la mort. Aussi ne supportait-il pas qu'on fît la moindre allusion au délabrement de sa santé. Il cherchait à se tromper lui-même, en mettant sur le compte de la goutte les douleurs qui lui ôtaient l'usage de ses jambes et les suffocations qui le prenaient la nuit. Il se refusait à consulter un médecin, craignant d'en apprendre trop long sur son triste état de santé, et, comme Charmette, informée par les voisins de son affaiblissement progressif, s'était avisée un jour de l'exhorter à s'occuper du soin de son corps et du salut de son âme, il l'avait mise brutalement à la porte.

Depuis le commencement de l'hiver, il vivait renfermé chez lui, défendant à Angélique d'ouvrir aux visiteurs et surtout à sa nièce. Ne pouvant presque plus marcher, il restait des journées entières auprès du feu, fumant, buvant des petits verres et rabrouant sa gouvernante, lorsqu'elle prenait des airs attristés.

—Grosse bête! lui criait-il, tu vois bien que ce sont mes rhumatismes...... Les jambes ne manœuvrent pas, mais le coffre est toujours bon; une fois le beau temps revenu, les douleurs s'en iront et je recommencerai à me donner de l'air...... Fiche-moi la paix avec tes geigneries et verse-moi deux doigts de cognac, ça me vaudra mieux que toutes les médecines de l'apothicaire!

En attendant, il respirait toujours plus difficilement; dès qu'il essayait de se coucher, les suffocations lui rendaient le lit insupportable; aussi avait-il fini par passer toutes ses nuits dans un fauteuil, près de la cheminée, prétendant, afin de se leurrer lui-même, que l'humidité de sa chambre était la cause de ses maux. Il forçait la dolente Angélique [illegible] de sommeil [illegible]

Le matin du mois, après une nuit assez agitée, il déjeuna de bon appétit, prit son café et alluma sa pipe. Il fumait depuis deux minutes, quand brusquement la pipe lui tombant des lèvres alla se briser sur le pavé, et lui-même, perdant l'équilibre, roula à terre comme une masse.

Angélique, qui tracassait dans sa cuisine, arriva au bruit de la chute, et tout effarée, courut appeler les voisins à l'aide. Deux hommes vigoureux purent à grand'peine porter Jean de Saint-André sur son lit. On le déshabilla tant bien que mal; puis, tandis que l'un allait appeler le curé, et l'autre quérir le médecin de Pierrefitte, Angélique resta en tête-à-tête avec son maître. Il avait perdu connaissance, à demi étouffé déjà, il râlait sourdement. Elle comprit que c'était la fin, et, songeant au plus pressé, elle se précipita vers le secrétaire, fit main basse sur l'argent qui restait dans les tiroirs, alla serrer la somme au milieu de ses hardes, et revint au moment où le curé entrait avec Mlle Charmette.

Angélique jetait les bras en l'air en poussant des cris étranglés et en faisant la désespérée. Charmette s'était agenouillée près du lit et le curé, tout en essayant d'appeler à lui l'attention du moribond, ne pouvait s'empêcher de constater qu'on l'avait mandé trop tard. Quand le médecin arriva une heure après, tout était dit, et Jean de Saint-André n'était plus qu'un cadavre.

Charmette avait gardé sa présence d'esprit, et tandis qu'Angélique se lamentait avec de bruyants hoquets de douleur, elle chargea un paysan de porter au télégraphe une dépêche pour prévenir Vital. Il fut convenu qu'on attendrait l'arrivée de ce dernier pour les funérailles, et deux vieilles voisines vinrent aider Angélique à procéder à la toilette funèbre de Jean, dont le corps devait rester exposé pendant vingt-quatre heures dans la chambre mortuaire.

Le bruit de cet événement s'était rapidement répandu dans les environs. Ce fut Fanfan qui vint le [illegible] apprendre à Mme Heurteloup [illegible]

—Hein! mort!.... Qu'est-ce que tu chantes!

—Ma parole, mame Heurteloup!.... Il est défunté hier, après avoir déjeuné.... Ce que c'est de nous pourtant!.... Alzine l'a vu étendu sur son lit, et on a fait jouer l'électricité pour prévenir le jeune Vital.... C'est demain qu'on l'enterre, et son neveu arrivera encore à temps.

—Parle plus bas! grogna la veuve, en lui serrant le bras avec colère.

Les sourcils de la dame s'étaient rapprochés d'une façon menaçante, ses traits exprimaient le désappointement et le dépit.

—Mort! grommelait-elle en chaussant hâtivement ses gros souliers de labeur.... Ce Saint-André m'aura jouée jusqu'au bout.... Mort!.... Et l'autre qui revient!

Elle avait coiffé son chapeau de paille noire et jeté sa pèlerine sur ses épaules.

—Apprête-toi! murmura-t-elle à Fanfan, je pars pour Grimonbois et tu m'y accompagneras.... Nous y coucherons peut-être, prends tes mesures en conséquence!

Une heure après, ils cheminaient tous deux à travers les bois de Benoîte-Vaux. Il avait plu pendant la nuit et les chemins étaient mauvais. Ils avançaient péniblement et silencieusement dans les taillis voilés de brouillard. Quand ils descendirent la tranchée de Grimonbois, le jour tombait déjà, et, à travers la brume, les tintements de la cloche qui sonnaient *en mort* leur arrivèrent distinctement.

Ayant gagné l'auberge, Mme Heurteloup, tout en séchant ses jupes mouillées au feu de la cuisine, se renseigna sur ce qui se passait au château.—Les obsèques devaient avoir lieu le lendemain matin; on attendait M. Vital, qui ne serait probablement rendu que dans la nuit.—Une fois au courant des choses, la veuve, qui ne pouvait tenir en place, alla rôder autour du château.

La grille était ouverte, et une tache lumineuse [illegible] traversant la cour [illegible] château sans façon, puis, dans la baie de la fenêtre éclairée, on distinguait des silhouettes de gens en train de se signer et de s'agenouiller; deux ou trois femmes encapuchonnées sortaient lentement avec des chuchotements confus; d'autres visiteurs leur succédaient, glissant comme des ombres et disparaissant au fond du vestibule obscur.

Dans la plupart des villages de la Meuse, on a conservé fidèlement, en ce qui touche le culte des morts, de vieux rites qui remontent sans doute au temps du paganisme gallo-romain, et que les paysans de la Gaule Belgique ont légués à leurs petits-fils devenus chrétiens. Pendant la période qui s'écoule entre le décès et l'enterrement, la maison du mort est ouverte à tous, le jour et la nuit. Le village entier vient plier les genoux au chevet du défunt et secouer sur son drap le buis des Rameaux, qui trempe dans un verre d'eau bénite entre deux cierges allumés.—A la nuit surtout, l'affluence augmente. Dans la cheminée de la cuisine, il y a du vin chaud pour les visiteurs. Cette succession d'allants et de venants, de prières marmottées en hâte et de verres vidés au pied levé, se prolonge souvent au-delà de minuit, jusqu'au petit jour.

Mme Heurteloup ne put résister au désir de voir une dernière fois celui qui avait joué un rôle fatal dans sa vie. Elle traversa rapidement la cour enténébrée et gravit les marches du vestibule. Elle connaissait depuis longtemps les êtres du château, et, sans se tromper, elle poussa la porte de la salle qui communiquait avec la chambre du mort. Cette première pièce n'était éclairée que par une *âme damnée*. Autour de l'âtre, on distinguait confusément un groupe de femmes accroupies et surveillant le coquemar plein de vin chaud, tandis qu'au fond de la cheminée Angélique, affaissée sur un tabouret [illegible]

La pièce était déserte [illegible] c'était le tour de rester près du mort [illegible] tait pelotonnée dans son fauteuil [illegible] alourdie sans doute par le vin chaud et la fatigue, elle ronflait sourdement. La lueur des cierges éclairait à demi la masse du corps entièrement recouverte d'un drap, montrant çà et là sous le linge les angles des bras croisés et la vague ébauche de la tête.

Mme Heurteloup, les sourcils froncés, dardait son noir regard sur la forme confuse de celui qui avait été Jean de Saint-André. La mort n'avait pas désarmé sa rancune; au contraire, son irritation croissait contre ce cadavre dont elle ne pouvait plus se venger, et, intérieurement, elle l'interpellait pour lui reprocher les outrages et les mépris d'autrefois.

—Tu es mort trop tôt! songeait-elle; après avoir empoisonné ma jeunesse et gâté ma vie, tu me voles encore ma vengeance!....

Tandis qu'immobile et les poings serrés, elle ne pouvait détacher ses yeux de ce cadavre, elle entendait vaguement les commères jaser à mi-voix dans la pièce voisine, et des lambeaux de conversation lui entraient dans les oreilles.

—Le pauvre garçon! disait l'une des vieilles, il n'aura pas souffert longtemps.... Lui, qui était si robuste, il a été vite troussé.... Après l'avoir vu si jeune et gaillard, je n'aurais guère cru que ce serait moi qui lui mettrais sa dernière chemise!

—Et, reprenait une autre d'une voix chevrotante, ça n'était pas une besogne si facile, m'né, la Garandelle!.... Un si gros corps!.... Ni ragoûtante, non plus, il sent déjà!

—Bah! Phrasie, des morts pour lesquels on a eu de l'amitié, rien ne dégoûte.... Et celui-là en a eu des bonnes amies, je vous en réponds, car il était *moult, moult, mouit*, en patois lorrain, *très, beaucoup* du vieux français *moult*) beau dans [illegible] jeune temps!....

Mme Heurteloup jeta un coup d'œil [illegible] vieille qui dormait toujours [illegible] et d'un mouvement brusque [illegible] le drap qui couvrait le [illegible] La flamme vacillante [illegible] moustaches, les joues avaient [illegible] rose et on eût dit que les paupières remuaient. C'était presque une résurrection du Saint-André jeune et séduisant que la veuve avait aimé à vingt-cinq ans.... Brusquement secouée de la plante des pieds jusqu'à la nuque, Gertrude Humblot laissa retomber le drap sur cette figure d'autrefois, et, saisie d'un trouble étrange, intimidée par ce spectacle de la mort contemplée face à face, elle s'enfuit précipitamment, tandis que dans la salle, les commères, relevant la tête, regardaient avec une curiosité inquiète cette grande silhouette noire qui leur était inconnue.

Dans les ténèbres du vestibule, la veuve se heurta contre deux hommes qui soulevaient avec précaution un objet de forme oblongue et massive, exhalant une pénétrante odeur de planches fraîchement rabotées. C'étaient le menuisier et son apprenti qui apportaient le cercueil.

(*A continuer.*)

On peut toujours se procurer l'Abeille chez
H. Billard, libraire, coin Bienville et Chartres
P. Fournier, .. 139 rue Royale,
G. Ellis, .. 11 Decatur,
H. Holland, .. 19 Commercial Place,
G. F. Wharton, .. 21 Carondelet
Wm. Johnson, .. 206 Decatur,
A. H. Staab .. 22 Commercial Place

Une vieille dame entre chez un marchand de chiens.

—Je voudrais un petit toutou, mignon, joli, pas méchant.

—J'ai justement votre affaire, madame, voici un petit bull rayé de noir, qui est doux comme un agneau.

—Oui, il est gentil, seulement est-ce qu'il a l'habitude d'aboyer beaucoup?

—Oh! jamais, madame.

—C'est que, voyez-vous, j'ai horreur de ces roquets qui harlent à propos de [illegible]

Le marchand avec son plus gracieux [illegible]